

Lettre du jeudi

A la veille du congrès du Fatah

Khalifa Chater

Le prochain congrès du Fath se tiendra, à Bethléem, le 4 août prochain. Il faut prendre l'importance de la mesure de réunir, pour la première fois, le congrès, sur la terre palestinienne, fut-elle encore sous dépendance israélienne. Cette décision fait valoir la dynamique interne et consacre l'autonomie de décision des instances palestiniennes. Fait innovateur, elle suscite évidemment le débat, en transgressant les traditions acquises, lors de la formation de l'OLP, à l'extérieur et son développement dans le contexte des relations organiques avec les pays d'accueil de la diaspora, au Moyen-Orient. Dans l'état actuel des choses, il était nécessaire de garantir la participation active des hommes du terrain, à Jérusalem, en Cisjordanie et à Gaza, subissant l'occupation et les représentants des communautés en exil, impliqués par le combat libérateur et concernés par la réalisation du processus de paix. Le souci de la direction du Fath d'assurer la participation des représentants de l'extérieur et sa mobilisation pour lui obtenir des self conduits, avec les représentants de l'intérieur sont méritoires. Il confirme l'attachement du Fath, au principe du Droit de retour, et assure la relation organique entre les différentes composantes de la société palestinienne, dans ses différents lieux de résidence.

Le congrès est, en effet, appelé à redéfinir sa stratégie d'émancipation nationale. Vu que le partenaire israélien s'est montré retors. Rejetant toute démarche en vue de la paix, il accélère sa politique de colonisation territoriale et œuvre pour instituer le fait accompli. Le congrès est appelé à évaluer les options relatives à la négociation et à la résistance. Pouvait-il le faire, dans des assises publiques ? Comment conjuguer la résistance légitime et l'adapter à son contexte spécifique avec la gestion diplomatique internationale. La nouvelle approche américaine, plus explicitée dans le discours du Caire (4 juin) crée une nouvelle donne qu'il faudrait exploiter. Ne sous-estimons pas les effets des pressions politiques du nouveau pouvoir américain, pour dynamiser le processus de paix. Des campagnes doivent être organisées, pour gagner

les opinions publiques, alors que la question palestinienne est devenue "la mauvaise conscience" de l'Occident.

Dans ce cadre de mutations annoncées par la tenue du congrès de Bethléem, la lettre de dénonciation du Président Abou Mazen, par le dirigeant Farouk Kaddoumi, remise à la presse jordanienne, le 13 juillet, s'inscrit dans le débat que suscite la restructuration sinon le rééquilibrage, qu'annonce le congrès, dans ce nouveau contexte. Erigée en événement médiatique, par une chaîne arabe, en quête de sensations, la contestation d'une personnalité historique, doit garder ses justes proportions, en l'absence d'un argumentaire irréfutable. "Coup de tonnerre" ou "révolution dans un verre d'eau", la réalité palestinienne, objet de défis d'envergure, impose la recherche du consensus et l'identification d'une stratégie collective de libération et d'émancipation. Il faudrait tenir aussi compte des campagnes de désinformation que peuvent organiser les services ennemis, de la création de fausses preuves, dans l'ère de l'internet, du scanner et des autres possibilités de traficotages médiatiques. Dans ce domaine, l'actualité nous a fourni d'amples exemples.

Le parti Fath semble cependant avoir réussi à circonscrire la contestation relative à l'organisation du congrès, à Bethléem, en Cisjordanie. On compte déjà quatre vingt candidats au Comité Central et plus de deux cents candidats au Conseil Révolutionnaire. Fait d'importance, Marouane Berghouti, dirigeant populaire du Fath, en Cisjordanie, qui croupit dans les geôles israéliennes depuis 2004, aurait décidé de se présenter au Comité Central (*El-Quds*, 26 juillet 2009).

Appelé à se tenir dans ces conditions, le congrès de Bethléem doit œuvrer pour refonder le consensus national, rapprocher les points de vue, identifier une stratégie en relation avec les rapports de forces. Il doit conjuguer les acquis des différentes générations, mobiliser toutes les compétences nationales et s'enrichir par une ouverture à la jeunesse, appelée, à plus ou moins brève échéance, à prendre la relève.

Khalifa Chater

khalifachater@gmail.com